

Table des matières

Table des matières.....	1
Nourrir la vie	2
Ouverture.....	2
L'héritage de la tradition chinoise	2
La pensée chinoise.....	2
Analogie anthropo/socio/cosmique	3
Inclassables.....	3
Tradition.....	4
Nourrir la vie	4
Dimension cosmologique et organique	4
L'ambiguïté fondamentale et fondatrice.....	4
Ordonnement du monde.....	5
Résister au temps.....	5
Accès au mode de fonctionnement des choses.....	5
Combat avec le démon.....	6
Techniques actuelles	6
Reliance	7
Les festins et les arts internes	7
La table comme lieu de communication	7
Convergences.....	7
Le combat	8
La coïncidence des opposés.....	8
Fermeture.....	9
Bibliographie	10

Nourrir la vie

Ouverture

La nourriture est le premier des besoins. De quelle(s) nourriture(s) parle-t-on ? Nourritures matérielles, affectives, intellectuelles, spirituelles ? Pour les anciens sages chinois, l'une des nourritures essentielles est le souffle.

Pour être sain(t), il faut se nourrir de souffle, nourrir le souffle. Ils nous ont laissé en héritage diverses pratiques psycho-physiologiques permettant de « nourrir la vie/le principe vital/la santé »/ *yangsheng*. Dans ce vaste processus d'orientalisation du monde dont parle Michel Maffesoli, diverses voies traditionnelles extrême-orientales visant à nourrir le *qi*/souffle trouvent leur place dans notre Occident postmoderne : taijiquan, qi gong, nei gong, etc.

Michel Maffesoli, fin observateur des mutations de notre société contemporaine, a mis en évidence tout au long de son œuvre les caractéristiques de la postmodernité : reliance, organicité, raison sensible, empathie, participation mystique et magique, contradictoirel (reconnaître la part de l'ombre), présentisme, ritualité, théâtralité. De nouveaux rapports au corps, à l'autre, à la nature, au cosmos induisent de nouvelles modalités de l'être ensemble/socialité.

Je pense que le repas pris en commun, tout comme le taijiquan¹ pratiqué en commun comportent une part de fête et une dimension artistique, davantage mises en évidence lors de démonstration/spectacle. En outre, des pratiques ritualisées ayant pour objet de nourrir la vie que ce soit par l'alimentation (nourriture de la terre selon la sagesse chinoise) ou par la respiration (nourriture du ciel dans la tradition chinoise) ne peuvent que nous ramener aux grandes questions sur le sens de la vie. Les façons d'y répondre dépendent des contextes historico-socio-culturel. Cette communication a pour but de présenter les arts internes chinois, d'esquisser quelques convergences entre les festins et ces arts extrêmes orientaux de « nourrir le souffle » et de montrer leur inscription dans le paradigme du « nouvel esprit scientifique ». En ce qui concerne la dynamique propre du festin, je me suis appuyé sur « La table comme lieu de communication »², Michel Maffesoli, *Le mystère de la conjonction*, Fata Morgana, Saint-Clément, 1997, p. 117 à 124. Mon approche sera transdisciplinaire et parfois phénoménologique.

L'héritage de la tradition chinoise

La pensée chinoise

La pensée chinoise, s'inscrit dans le réel plutôt que de s'y superposer. Elle privilégie l'implication à l'explication. Elle ne se soucie ni de constructions conceptuelles, ni de vérité absolue et éternelle et procède par dosage à partir d'une écriture d'origine divinatoire accréditée de pouvoirs magiques. Les idéogrammes sont des figures parlant à l'imaginaire. La mise en relation et le mouvement caractérisent cette pensée synthétique, dynamique et fluide.

¹ L'aspect le plus connu du taijiquan/boxe du faîte suprême est ce ballet au ralenti pratiqué le matin dans les parcs en Chine et plus récemment en Occident, par exemple au jardin du Luxembourg à Paris.

² Michel Maffesoli, *Le mystère de la conjonction*, Fata Morgana, Saint-Clément, 1997, p. 117 à 124, Texte paru initialement dans la revue *Sociétés* n°6, Paris, Masson, 1985.

Cette pensée, qui *n'est pas de l'ordre de l'être, mais du processus*³ suit la *propension des choses* selon la belle expression de François Jullien.

Analogie anthropo/socio/cosmique

Selon Jean-Marc Kespi, *La Médecine traditionnelle chinoise n'est pas un ensemble de recettes : elle est une vision du monde, de la vie et de l'homme*.⁴ En fait, la langue chinoise ne possède pas de mot pour traduire notre concept de médecine. Le terme *yi* désigne l'ensemble des pratiques de santé : acupuncture, massage, phytothérapie, diététique, arts martiaux internes, etc. Le corps humain, le corps social et le corps cosmique sont régis par des lois identiques et parcourus/animés par les mêmes souffles/énergies. Le non respect de l'ordre éthico-cosmique entraîne des déséquilibres énergétiques, source de maladies. Plutôt que de dominer la nature, il s'agit de coopérer avec elle : ne pas agir contre le cours naturel des choses.

La médecine chinoise est préventive, elle vise à renforcer le terrain. Claudine Brelet⁵, en référence aux travaux de Joseph Needham⁶, la qualifie de cybernétique. En effet, l'homéostasie et l'auto régulation y jouent des rôles importants.

Le physicien Fritjof Capra⁷ a mis en évidence, dès le milieu des années 70, les similitudes existant entre la vision taoïste du monde et le paradigme non mécaniste de la physique quantique. Ces deux courants de pensée très éloignés dans l'espace et le temps postulent tous deux une unité de l'espace et du temps, de l'énergie et de la matière et reposent sur une vision vibratoire et unitaire de l'univers intégrant l'être humain.

Inclassables

Les arts martiaux internes chinois, expressions de la sagesse taoïste, ont incorporé des éléments du chamanisme et de l'alchimie. Leur approche, tant pratique que théorique, invite au décloisonnement, à la transversalité, à la transdisciplinarité. Systèmes complexes, ils ne peuvent être abordés qu'en faisant siens les principes de multicausalité, de rétroaction, de contradictoire et d'hologrammatique. L'Occidental, pétri dans la modernité, voulant tout réduire, séparer, éclaircir est désemparé devant un tel grouillement, foisonnement.

Etude du mouvement, technique de mort, pratique de santé, théâtralité, art de vie, éthique, sagesse, métaphysique, les arts martiaux internes chinois sont tout cela à la fois. Ils sont le fruit d'une longue histoire dans une culture ouverte capable d'intégrer en un tout harmonieux les éléments les plus disparates. Lorsqu'un de nos journalistes traitant ce sujet hésite entre les rubriques sports, loisirs ou bien-être, on ne peut que constater l'indigence de la pensée rationnelle et de sa catégorisation pour ce qui concerne le vivant.

Les trois principaux styles internes sont comme un chaudron tripode s'appuyant sur les trois piliers de la pensée traditionnelle chinoise : le *taijiquan*/boxe du grand ultime est fondé

³ Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, Seuil, Paris, 1997, p. 35.

⁴ Jean-Marc Kespi, *L'Homme et ses symboles en Médecine traditionnelle chinoise*, Albin Michel, Paris, 2002, p. 21.

⁵ Claudine Brelet, *Médecines du monde : Histoire et pratique des médecines traditionnelles*, Robert Laffont, Paris, 2002, p. 727 à 781.

⁶ Joseph Needham, *La Science chinoise et l'Occident*, Seuil, Paris, 1977.

⁷ Fritjof Capra, *Le Tao de la physique*, Sand, Paris 1985 (1975 pour l'édition anglaise).

sur la symbolique yin/yang (coïncidence des opposés), le *xingyiquan*/boxe du corps et de l'esprit se base sur la théorie des cinq mouvements (systémique) et le *baguazhang*/paume des 8 trigrammes illustre *Le livre des mutations* (impermanence des formes).

Tradition

Gong Fu : *gong*, ancienne équerre, artisan, ouvrier, travail et *fu* : grand homme (adulte, mari) coiffé d'un chapeau. L'artiste est à la fois l'artisan et l'œuvre : *Ce que tu fais te fait*, disaient nos constructeurs de cathédrales.

Il n'y a pas de tradition sans transmission. Cependant notre société contemporaine confond facilement transmission et communication, information et connaissance. Les autoroutes de l'information qui envahissent de plus en plus notre quotidien ne sont pas les voies de la connaissance.

Pour la tradition, il est préférable de creuser indéfiniment les mêmes paroles, les mêmes gestes plutôt que de multiplier indéfiniment des paroles et des gestes creux. L'esprit de ritualité inhérent au répétitif traditionnel, par une prise de conscience et une recréation perpétuelle permet d'échapper à l'automatisme. Ré-appropriation et ré-interprétation du dépôt confié. La science est expérimentale, la tradition est expérientielle (phénoménologie).

Nourrir la vie

Dimension cosmologique et organique

La cosmologie est une dimension fondamentale de la pensée chinoise. Le monde des taoïstes n'est pas celui de la science, mais un monde conçu comme un organisme vivant. Au sein de ce tout organique, toute chose a sa résonance. Par une intégration psycho-biologique, l'être humain développe une harmonie entre son propre organisme et le mouvement du monde. Isabelle Robinet parle d'un *rapport extatique au monde*⁸. La relation prime sur les éléments.

L'ambiguïté fondamentale et fondatrice

Le yin et le yang, terminologie adoptée par tous les auteurs de toutes les époques, appartient au vieux fonds chinois. Schématiquement, le yang est mouvement d'éclairement tandis que le yin est mouvement d'assombrissement. Sur le plan cosmologique, yin et yang représentent la Terre et le Ciel. Yang est montée et expansion tandis que yin est descente et concentration. Leur complémentarité est d'ordre dynamique combinant attirance et rejet, tendance à l'équilibre et tension.

Yin et Yang sont à la fois, selon l'expression d'Edgar Morin, *antagonistes –concurrents-complémentaires*⁹. Les souffles yin et yang constituent tout autant qu'ils révèlent l'ambiguïté fondamentale et fondatrice du monde. Il n'est ni possible, ni souhaitable d'évacuer la lutte et le conflit opposant le yin et le yang, car leur aspect antagoniste n'est que l'autre face de leur caractère complémentaire et communel. *Ainsi le yin et le yang, mis en opposition dialectique, se contiennent réciproquement et s'engendrent mutuellement.*¹⁰

Dans l'alchimie intérieure chinoise, à l'origine des diverses techniques pour « nourrir le principe vital », l'union du yin et du yang commence par l'union de l'eau des reins et du feu

⁸ Isabelle Robinet, *Comprendre le tao*, Albin Michel, Paris, 2002, p. 138.

⁹ Edgar Morin, *La Méthode 1. La Nature de la Nature*, Seuil, Paris, 1977, p. 80.

¹⁰*Comprendre le tao*, op. cit., p. 161.

du cœur. Au deuxième niveau, l'union du tigre et du dragon, dénominations de l'eau et du feu véritable, permet la création de l'élixir. Lors de la transformation du souffle en force spirituelle, les deux ingrédients seront nommés soleil et lune : c'est le moment magique où le soleil a rendez-vous avec la lune, prélude aux noces mystiques.

Cette transmutation à partir de l'union des contraires construit une passerelle entre le corps et l'esprit en même temps qu'elle édifie un pont entre Orient et Occident. *Le travail alchimique commence par l'union des contraires, que ce soient le corps et l'esprit, le yin et le yang, l'eau et le feu. Leur union crée à l'intérieur du corps de nouvelles substances, puis un nouvel être de lumière, que les alchimistes occidentaux ont appelé le « corps de gloire »*¹¹.

Françoise Bonardel¹², lors d'un échange, me confiait qu'elle pensait que le langage et les images de l'alchimie constituaient l'un de moyens les plus sûrs d'établir une véritable communication/échange entre Extrême-Orient et Occident. Ce langage véritablement commun est ce qui pourrait réellement nous mettre sur la même longueur d'onde, nous faire entrer en résonance.

Ordonnement du monde

Dans la liturgie comme dans la méditation, le taoïste opère selon le même processus. Après avoir établi les repères du monde, il les arpente. Dans tout cérémonial, l'aire sacrée est établie et édifiée sur le modèle d'un monde en petit. Dans la méditation, ainsi que dans les pratiques imaginaires de l'alchimie intérieure, l'adepte parcourt le monde constitué par des repères symboliques, préliminaires à l'envol mystique.

Résister au temps

L'objectif des diverses pratiques psycho-physiologiques des taoïstes est l'engendrement d'un corps immortel afin d'accéder à la longue vie. Ce corps immortel se développe tel un embryon à l'intérieur du corps mortel. Divers procédés permettent de « nourrir le principe vital » : « nourrir le souffle », « nourrir les Esprits » habitant à l'intérieur du corps et présidant au fonctionnement des organes, « nourrir le corps » principe d'unité. Les procédés d'absorption et de circulation des Souffles, dont le plus connu est la respiration embryonnaire¹³, visent à nourrir le Souffle-Originel¹⁴.

Accès au mode de fonctionnement des choses¹⁵

Les diverses pratiques traditionnelles chinoises, par la culture de soi, visent à l'intégration de l'être humain à l'environnement social, naturel et cosmique. Cette intégration entière se réalise par l'assimilation de mouvements mille fois répétés. De la calligraphie au taijiquan en passant par la musique ou la peinture, la véritable spontanéité est le fruit d'un entraînement quotidien, d'une culture de soi de tous les instants. La procédure rituelle conduit à cette

¹¹ Catherine Despeux, *La moelle du phénix rouge santé & longue vie dans la Chine du XVI^e siècle*, Guy Trédaniel Editeur, Paris, 1988, p. 48.

¹² Françoise Bonardel, Professeur en Sorbonne en Philosophie de la religion, a consacré la plupart de ses recherches à L'hermétisme. Ses ouvrages les plus connus sont *Philosophie de l'alchimie*, PUF, Paris, 1993 et *La Voie hermétique*, Dervy, Paris, 2002.

¹³ La respiration Embryonnaire/*taixi* consiste à reproduire la respiration du fœtus dans le ventre de la mère.

¹⁴ Le Souffle-Originel, source du souffle vivant, principe de vie naît dans les reins.

¹⁵ Sur la traduction de tao par « Le fonctionnement des choses » cf. Jean François Billeter, *Leçons sur Tchouang-Tseu*, Allia, Paris, 2002, p. 9 à 40

maîtrise permettant de créer sans effort apparent des formes naturelles, vivantes, remplies à partir du vide, ... secret volé au tao.

Combat avec le démon

*Le chemin de la sainteté est un long itinéraire. La concentration des forces vitales, maintenue par la culture de soi, fait de l'homme un démon redoutable avant qu'il ne devienne une puissance soumise et bienfaisante.*¹⁶

Stefan Zweig¹⁷, l'homme qui connaissait si bien Hölderlin, Kleist et Nietzsche nous montre comment ceux-ci ont été terrassés par leur démon, alors que Goethe est parvenu à dompter le sien. Il n'existe pas de grand art sans la présence du démon, cette parcelle de chaos laissée par la nature au fond de nos âmes. *Mais celui-ci n'est qu'une puissance bienveillante et favorable que dans la mesure où nous le domptons, où il nous aide à tendre nos énergies et à nous élever(...). Il emplit les êtres qui ne savent pas le maîtriser à temps d'une effroyable inquiétude(...). Tout esprit créateur est donc inévitablement amené à entrer en lutte avec son démon, et c'est toujours un combat passionné, héroïque, le plus magnifique de tous les combats.*¹⁸

Techniques actuelles

Les techniques les plus connues aujourd'hui pour « nourrir la vie » et « nourrir le souffle » sont le taijiquan et le qi gong. *Les maîtres de Taiji quan décrivent les exercices psychophysiologiques en faisant largement usage du vocabulaire taoïste et notamment de celui de « l'alchimie intérieure » (neidan).*¹⁹

Le Professeur Men Hui Feng, autorité en la matière²⁰, écrit *L'origine du taijiquan se trouve dans les styles du daoyin shu et du tuna shu, deux styles qui représentent le yin et le yang.*²¹ Le Daoyin, littéralement « guider et étirer » est une forme de gymnastique taoïste comportant des exercices de respiration et de concentration mentale. Le Tuna, signifiant pousser/saisir, est une technique de massage énergétique. Quant au gi gong, Catherine Despeux déclare : *le gi gong ne fait que reprendre, sous un autre terme, les divers procédés appelés autrefois « techniques pour entretenir la vie » (yangsheng).*²²

Certains ouvrages, dès le début du 20^{ème} siècle, tournent le dos à la tradition chinoise et/ou s'efforcent d'expliquer la tradition à la lueur de leur savoir naissant de la science occidentale. C'est ainsi que Zhao Bichen²³ remplace le terme *yangsheng* (entretien du principe vital) par

¹⁶ Kristopher Schipper, *Le corps taoïste*, Fayard, Paris, 1997, p. 62.

¹⁷ Stefan Zweig, *Le combat avec le démon*, Editions Gutenberg, Paris, 2008.

¹⁸ Ibid., p. 11, 12.

¹⁹ Catherine Despeux, *Taiji quan art martial, technique de longue vie*, Guy Trédaniel Editions de la Maisnie, Paris, 1981.

²⁰ Le Professeur Men Hui Feng, surnommé en Chine « l'encyclopédie vivante des arts martiaux », a été directeur du département art martiaux/wushu à l'Université d'Education Physique de Pékin. Il est aujourd'hui l'un des très rares 9^{ème} duan en taijiquan.

²¹ Eric Caulier, *Voyage au cœur du Taijiquan*, Guy Trédaniel Editeur, Paris, 1998, Préface p. 13.

²² *La moelle du phénix rouge*, op. cit., p. 10.

²³ Zhao Bichen, *Traité d'alchimie et de physiologie Taoïste*, Introduction et notes par Catherine Despeux, Les Deux Océans Paris, 1979.

celui de *weisheng* (protection de la vie). Plutôt que de stimuler la santé, on lutte contre la maladie.

Reliance

La culture chinoise privilégie la relation aux termes, développe une vision organique plutôt qu'une conception mécaniste, préfère l'implication concrète à l'explication abstraite. La notion de *qi* (souffle, énergie vitale), véritable liant, opère tel un facteur de reliance.

C'est ce que nous montre Catherine Despeux reprenant cette définition d'un texte taoïste : *Le souffle, c'est le ciel, ce qui met en communication, ce qui pénètre partout, c'est le vent, le mouvement, les transformations, la respiration, ce qui est léger, ce qui s'élève, ce qui s'envole, se disperse, ce qui ouvre, ce qui brille, c'est la lumière.*²⁴ A la fois immuable et en transmutation permanente, le *qi* est mouvement, courant de vie. Comme un fil torsadé s'enroulant sur lui-même et reliant toute chose, le *qi* réunit les différents éléments du corps humain tout autant qu'il relie l'être humain à l'universel. C'est pourquoi, comme le note Catherine Despeux, *le souffle, porteur de vie, est ce sur quoi les adeptes de l'entretien du principe vital ont le plus porté leur attention.*²⁵

Les festins et les arts internes

La table comme lieu de communication

Quelques expressions fortes puisées dans le texte de Michel Maffesoli : affrontement à la mort, affrontement aux autres, affirmer à son entourage que l'on peut durer, défi, spectacle, fait social, communication/conflit, la proximité et la distance, *coincidentia oppositorum*, rites, ritualisation sociale, provocation théâtralisée, amitiés solides/discordes féroces, s'aimer ou se déchirer, union des contraires, alchimie mystérieuse, confusion ordonnée, harmonie tensionnelle, art de la conjugaison, poétique globalisante, magie, religion, cosmos, charge érotique, médiation rituelle, affronter collectivement l'angoisse du temps qui passe.

Convergences

Il apparaît que le festin, c'est-à-dire le fait de se nourrir ensemble dans une ambiance de fête, se décline selon diverses modalités. Les deux formes²⁶ que nous avons abordées brièvement dans cette communication semble s'articuler autour de quelques axes communs :

- Fait social
- Combat, affrontement
- Ritualisation, ordonnancement du monde
- Dimension cosmique, magique, alchimique
- Résistance au temps, affirmation que l'on peut durer
- Médiation, reliance, poétique globalisante
- *Coincidentia oppositorum*, union des contraires, confusion ordonnée, harmonie tensionnelle, art de la conjugaison, yin/yang, Ciel/Terre, eau/feu, ambiguïté fondamentale.

²⁴ Ibid., p. 30.

²⁵ Ibid., p. 31.

²⁶ Déguster autour d'une table des mets savamment préparés et conspirer (respirer ensemble) au travers des techniques du souffle extrême-orientales.

La poursuite de cette investigation permettrait peut-être de faire apparaître une structure archétypale commune à différents rites ayant pour caractéristique de nourrir la vie dans ses diverses composantes et manifestations : biologique, physiologique, organique, psychologique, émotionnelle, mentale, intellectuelle, spirituelle, sociale, culturelle, naturelle, cosmique. Mais n'est-ce pas le propre du rite de nourrir la vie ?

Je m'arrêterai quelques instants sur deux valeurs inhérentes aux festins et aux arts internes chinois : le combat et la coïncidence des opposés. La première paraît surprenante tandis que la seconde semble évidente.

Le combat

Le taijiquan est d'abord un art martial avant d'être un art de vie. L'appellation « boxe de l'ombre » rappelle que le combat le plus important, le plus difficile se passe à l'intérieur, dans la rencontre et l'affrontement avec notre part d'ombre. On ne peut trouver l'unité qu'en combattant les forces de division que nous portons au plus profond de nous-mêmes.

L'efficacité martiale du taijiquan est légendaire. Yang Luchan, fondateur du style Yang, était appelé le « sans rival » et Sun Lutang, créateur de l'école Sun, a relevé de nombreux défis dont il est toujours sorti vainqueur. Je pense personnellement que l'efficacité martiale du taijiquan provient de l'aptitude (qu'il développe) à communiquer et à se mettre en harmonie avec l'autre. La maîtrise permet de suivre l'adversaire comme sa propre ombre.

Michel Maffesoli, depuis quelques décennies, rend attentif au jeu ritualisé inhérent au quotidien et à ses multiples théâtralisations. Dans les dernières pages de *La conquête du présent*²⁷, le sociologue de la Sorbonne déclare que les divers rites ponctuant la vie publique ou la vie privée sont tous de « l'ordre du combat ». Michel Maffesoli invite la sociologie du rite à garder à l'esprit cette perspective irréductible.

La coïncidence des opposés

Le symbole taiji étant en réalité le symbole yin/yang, l'essence de la « boxe du faite suprême » ne peut être que contradictoire. Ce modèle de la coïncidence des opposés est-il présent, transposable dans d'autres domaines ? Rappelons que le physicien danois Niels Bohr l'avait choisi pour orner son blason.

Si la contradictorialité est au centre des approches effectuées par Stéphane Lupasco ou par Gilbert Durand, elle apparaît de plus en plus comme incontournable dans de nombreux domaines de recherche. Citons quelques exemples.

Sur les traces de Niels Bohr qui déclarait *Une vérité triviale est une affirmation dont le contraire est faux. Une vérité profonde est une affirmation dont le contraire est aussi une vérité profonde*²⁸, Fritjof Capra écrit *Le tao de la physique*²⁹ et Costa de Beauregard résume de façon lapidaire : *Les paradoxes sont devenus paradigmes*³⁰.

Mircea Eliade écrit *Les systèmes – paradigmes articulés à partir de différents types de bipartition et de polarités, de dualité et d'alternance, de dyades antithétiques et de coincidia oppositorum, se rencontrent partout dans le monde et à travers tous les niveaux de culture*³¹.

²⁷ Michel Maffesoli, *La conquête du présent*, PUF, Paris, 1979.

²⁸ Citation trouvée dans l'Encyclopédie de l'Agora http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Niels_Bohr

²⁹ *Le tao de la physique*, Op. Cit.

³⁰ Gilbert Durand, *Introduction à la mythologie*, Albin Michel, Paris, 1996, p. 82.

³¹ Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses/II*, Payot, Paris, 1978, p. 22, 23.

Cette thématique traversant l'œuvre d'Edgar Morin est présente dès le premier tome de *La Méthode* : *Ainsi, toute relation organisationnelle, donc tout système, comporte et produit de l'antagonisme en même temps que de la complémentarité. Toute relation organisationnelle nécessite et actualise un principe de complémentarité, nécessite et plus ou moins virtualise un principe d'antagonisme*³².

Dans le domaine des arts, les poètes interpellent avec l'oxymore/on, les peintres jouent sur le clair-obscur et l'acteur de théâtre donne vie à son mouvement par la danse des oppositions : *L'un des principes à travers lequel le corps de l'acteur révèle sa vie au spectateur réside donc en une tension entre forces opposées : c'est le principe de l'opposition. Sur ce principe, qui appartient évidemment à l'expérience de l'acteur occidental, différents systèmes de composition ont été édifiés par les traditions codifiées de l'Orient. Dans l'Opéra de Pékin, tout le système codifié des mouvements de l'acteur est érigé sur le principe selon lequel tout mouvement doit commencer dans la direction opposée à celle vers laquelle il se dirige.*³³ Le mystère de la conjonction ne pouvait pas ne pas être présent au sein de l'un des rituels sociaux des plus fondamentaux, celui du repas autour de la table : c'est ce qu'à mis en évidence Michel Maffesoli³⁴.

Fermeture

En nourrissant et en fêtant la vie, l'être humain découvre son opposé/complémentaire, la mort. La rencontre de ce couple incontournable est une expérience initiatique qui le met en chemin vers lui-même, qui l'ouvre à l'altérité : l'étrange(r), la nature, la déité.

Comme je l'ai montré dans *Taijiquan, Mythes et réalités*³⁵, la danse taiji reproduit, mime, symbolise le combat des forces primordiales. Les rituels (formes) du taijiquan, par ingestions régulières de parcelles homéopathiques de mort, célèbrent la mort de la Mort et ouvrent ainsi à la vraie Vie.

Héraclite fut pour Edgar Morin³⁶ une de ses lectures décisives. Il cite régulièrement la formule de ce philosophe grec du 6^{ème} siècle avant notre ère : *Vivre de mort, mourir de vie*. Si certains déclarent que l'on est ce que l'on mange, d'autres rectifient en disant qu'on est ce que l'on digère.

Puisque nous avons fait nôtres les notions de complexité, de transdisciplinarité, de transversalité et que nous nous autorisons à utiliser les analogies, nous dirons que les indigestions informationnelles, si courantes de nos jours, sont beaucoup plus dangereuses que les indigestions alimentaires.

Nous concluons en attirant l'attention sur le fait que l'attrait pour des pratiques extrême-orientales telles que le taijiquan, ainsi que le regain d'intérêt pour la dimension festive du repas est l'expression de la postmodernité et de ses valeurs : empathie, reliance, communiel, affectuel, dionysiaque et de l'interdépendance mise en évidence par la théorie quantique et le nouvel esprit scientifique. Comme le dit Michel Maffesoli : *Le lieu fait lien*.

³² *La Méthode 1. La Nature de la Nature*, Op. Cit., p. 119.

³³ Eugenio Barba Nicola Savarese, *Un dictionnaire d'anthropologie théâtrale Anatomie de l'acteur*, Bouffonneries Contrastes, Cazilhac (France), 1985, p. 10.

³⁴ *Le mystère de la conjonction*, op. cit.

³⁵ Eric Caulier, *Taijiquan Mythes et réalités*, Dervy, Paris, 2005.

³⁶ Edgar Morin, *Mon chemin Entretiens avec Djénane Kareh Tager*, Fayard, Paris, 2008, p. 79.

Bibliographie

- Barba Eugenio & Savarese Nicola, *Un dictionnaire d'anthropologie théâtrale Anatomie de l'acteur*, Bouffonneries Contrastes, Cazilhac (France), 1985
- Bichen Zhao, *Traité d'alchimie et de physiologie Taoïste*,
Introduction et notes par Catherine Despeux, Les Deux Océans, Paris, 1979
- Billeter Jean François, *Leçons sur Tchouang-Tseu*, Allia, Paris, 2002
- Bonardel Françoise, *La Voie hermétique*, Dervy, Paris, 2002
- Bonardel Françoise, *Philosophie de l'alchimie*, PUF, Paris, 1993
- Brelet Claudine, *Médecines du monde : Histoire et pratique des médecines traditionnelles*,
Robert Laffont, Paris, 2002
- Capra Fritjof, *Le Tao de la physique*, Sand, Paris 1985
- Caulier Eric, *Taijiquan Mythes et réalités*, Dervy, Paris, 2005
- Caulier Eric, *Voyage au cœur du Taijiquan*, Guy Trédaniel Editeur, Paris, 1998
- Cheng Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Seuil, Paris, 1997
- Despeux Catherine, *La moelle du phénix rouge santé & longue vie dans la Chine
du XVI^e siècle*, Guy Trédaniel Editeur, Paris, 1988
- Despeux Catherine, *Taiji quan art martial, technique de longue vie*, Guy Trédaniel
Editions de la Maisnie, Paris, 1981
- Durand Gilbert, *Introduction à la mythodologie*, Albin Michel, Paris, 1996,
- Eliade Mircea, *Histoire des croyances et des idées religieuses/II*, Payot, Paris, 1978
- Kespi Jean-Marc, *L'Homme et ses symboles en Médecine traditionnelle chinoise*, Albin
Michel, Paris, 2002
- Maffesoli Michel, *La conquête du présent*, PUF, Paris, 1979
- Maffesoli Michel, *Le mystère de la conjonction*, Fata Morgana, Saint-Clément, 1997
- Maspero Henri, *Le Taoïsme et les religions chinoises*, Gallimard, Paris, 1971
- Morin Edgar, *La Méthode 1. La Nature de la Nature*, Seuil, Paris, 1977
- Morin Edgar, *Mon chemin Entretiens avec Djénane Kareh Tager*, Fayard, Paris, 2008
- Needham Joseph, *La Science chinoise et l'Occident*, Seuil, Paris, 1977.
- Robinet Isabelle, *Comprendre le tao*, Albin Michel, Paris, 2002
- Schipper Kristopher, *Le corps taoïste*, Fayard, Paris, 1997
- Zweig Stefan, *Le combat avec le démon*, Editions Gutenberg, Paris, 2008.